

Moustique :

<https://www.moustique.be/notre-epoque/les-infos/2025/08/27/a-chaque-nouvelle-polemique-lancienne-sefface-comment-le-president-du-mr-parvient-a-faire-oublier-ses-casserolles-en-multipliant-les-controverses-C6A2ADZKUNHDDPROS2WNE7UUPE/>

"À chaque polémique, la précédente passe au second plan" : comment Georges-Louis Bouchez fait oublier ses casseroles en multipliant les controverses

Brutalisme verbal, renversement des rôles et saturation de l'espace médiatique : autant de techniques maîtrisées par le président du MR, selon le politologue à l'ULiège et HELmo François Debras, pour effacer ses faiblesses et galvaniser sa base, quitte à malmener le débat démocratique.

Thomas Renard Journaliste Web

• Publié le 27-08-2025 à 20h15 – Moustique.be



Depuis la fin juillet, le président du MR occupe sans relâche l'espace médiatique.

Depuis la fin juillet, le président du MR occupe sans relâche l'espace médiatique. L'affaire de la carte PMR, d'abord, où une voiture du parti s'était retrouvée stationnée avec un macaron réservé aux personnes handicapées. **S'en est suivi un coup de**

Moustique :

<https://www.moustique.be/notre-epoque/les-infos/2025/08/27/a-chaque-nouvelle-polemique-lancienne-sefface-comment-le-president-du-mr-parvient-a-faire-oublier-ses-casserles-en-multipliant-les-controverses-C6A2ADZKUNHDDPROS2WNE7UUPE/>

colère de Bouchez enregistré contre une journaliste de la RTBF. Et plutôt que de calmer le jeu, le président libéral a remis une pièce dans la machine avec une vidéo tournée façon comédie, se moquant de la Mercedes incriminée et égratignant la chaîne publique au passage. Puis, nouvelle salve, pas plus tard que ce 26 août : un communiqué du parti qui menace carrément de boycotter la RTBF, si celle-ci ne reconnaît pas ses "manquements".

Et chaque polémique du président du MR est calculée : il applique des recettes connues en communication politique. *"Face à une attaque qui fragilise son image, un responsable a plusieurs options"*, rappelle François Debras, politologue à l'ULiège et HELmo. C'est la fameuse théorie de la réparation d'images. Elle se décline en cinq stratégies : le déni pur et simple, la dilution de la responsabilité (*"c'était un accident"*, *"j'ai réagi à une provocation"*), la réduction de l'offense, l'action corrective, ou le mea culpa. La plus rare en politique.

J'ai fauté, mais ils ont fait pire

Bouchez, lui, coche surtout la case de la *"réduction de l'offense"*. Il ne nie pas que l'appel enregistré avec une journaliste a existé, mais minimise l'attaque et la retourne : il veut faire penser que le problème, ce n'est pas son ton, c'est le fait d'avoir été enregistré à son insu. *"Cette technique permet de minimiser la faute et de replacer l'adversaire en position de coupable"*, décrypte le politologue. L'accusé devient accusateur, et au lieu de s'expliquer, il exige des excuses.

Le président du MR se base aussi sur un deuxième pilier selon François Debras : le brutalisme. Ici, on parle fort pour sidérer l'adversaire et galvaniser ses propres troupes. Le débat n'est plus un échange d'arguments, mais un ring de boxe. *"Ce phénomène n'est pas nouveau, on se souvient de Bernard Tapie face à Jean-Marie Le Pen"*, rappelle Debras. *"Mais ce qui est inédit aujourd'hui, c'est l'accélération de cette brutalité. Nous assistons à une montée de la violence verbale, des insultes, des attaques ad personam, et des discours de haine"*.

Cette liberté de ton sert avant tout à parler à son propre camp. Pas besoin de convaincre l'autre, il suffit de l'assommer verbalement. Le but est moins de débattre que de sidérer, voire d'humilier, pour renforcer l'image de force auprès de sa base. *"C'est une stratégie qui transforme le cadre même du débat public"*, insiste Debras. Petit à petit, on s'habitue à ce ton agressif. Il devient normal, voire valorisé dans certains cas.

Les électeurs ont la mémoire courte

Mais pourquoi multiplier les crises ? Parce que, dans ce registre, la polémique est une arme d'oubli. Chaque scandale efface le précédent. *"À chaque nouvelle polémique, la précédente passe au second plan"*, explique Debras.

En effet, selon une étude de Miguel M. Pereira, à l'université de Saint-Louis (Washington), les électeurs tendent à oublier rapidement les polémiques, surtout

Moustique :

<https://www.moustique.be/notre-epoque/les-infos/2025/08/27/a-chaque-nouvelle-polemique-lancienne-sefface-comment-le-president-du-mr-parvient-a-faire-oublier-ses-casserolles-en-multipliant-les-controverses-C6A2ADZKUNHDDPROS2WNE7UUPE/>

quand elles sont anciennes. Passé douze mois, l'effet sur les urnes est quasi nul. Les électeurs privilégient les événements récents et ne retiennent finalement que les noms. En clair, on se souviendra dans quelques mois que Bouchez a fait les gros titres, mais pas forcément de ce qu'on lui reprochait.

"Avec Bouchez, tout débat devient plus brutal. Et cette brutalité peut contaminer le parti lui-même"

Cette stratégie est d'autant plus efficace que le parti tout entier semble jouer le jeu. Ces dernières semaines, les polémiques dans les rangs du MR n'ont pas manqué : David Clarinval accusé de climato-scepticisme, l'affaire Reynders,...

"Avec Bouchez, tout débat devient plus brutal. Et cette brutalité peut contaminer le parti lui-même", constate Debras. Une stratégie qui rappelle la méthode du conseiller de Trump, Steve Bannon : saturer les médias de polémiques, dans le but de noyer l'opinion publique.

Le risque de la surenchère

Le risque ? La surenchère. Car si chaque nouvelle polémique sert à masquer la précédente, il faut sans cesse en créer de nouvelles. Mais jusqu'où ? *"À un moment, le débat lui-même s'effondre : il n'y a plus d'échanges d'idées"*, regrette le politologue. On ressort d'un débat sans gagnant ni perdant, si ce n'est le débat démocratique qui y laisse des plumes.

Mais alors, ne serait-il pas plus simple de s'excuser, une bonne fois pour toutes ? La réponse est non, tranche François Debras. *"En politique, le mea culpa est rarissime. Dire pardon, c'est reconnaître qu'on a fauté. Or Bouchez parle avant tout à sa base qui n'attend pas des excuses"*.